

PARCOURS

USSAC



Corrèze — 1 — USSAC, l'Eglise

Phototypie Bessot et Galonie, Brive

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

DE PAGE EN PAGE. @ @ @

- p. 4 BRÈVE HISTOIRE D'USSAC
- p. 6 LES ÉCOLES ①
- p. 7 L'ÉCOLE MATERNELLE ②
- p. 8 LES PUITES ③
- p. 9 L'ÉGLISE ④
- p. 10 L'ANCIEN PRESBYTÈRE
- p. 10 LE MONUMENT AUX MORTS ⑤
- p. 12 LE CHÂTAIGNIER ⑥
- p. 13 LA VIGNE
- p. 14 LE PAYSAGE ⑦
- p. 15 LA GÉOLOGIE
- p. 16 ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE ⑧ ⑨
- p. 18 LA GARE
- p. 19 LES VILLAGES D'USSAC

Couverture

Puits pain de sucre, rue de la Tranquille

Source : *Pah Vézère Ardoise*

Vue de l'église et de la rue des remparts au début du XX^e siècle

Source : *Collection privée*



BRÈVE HISTOIRE D'USSAC

AU TEMPS DE CHARLEMAGNE

Ussac est une paroisse dédiée à saint Pardoux, dépendant de l'évêque de Limoges et de l'archiprêtre de Vigeois. Le vicaire d'Uzerche, (sorte de sous-préfet) l'administre sous l'autorité du comte de Limoges.

Ces influences s'atténuent au début des temps féodaux, avec l'arrivée de la famille des Alboin, apparentée aux seigneurs de Malemort. Leur château du Vergy surveille la vallée du Maumont.

AU TEMPS DES ABBAYES

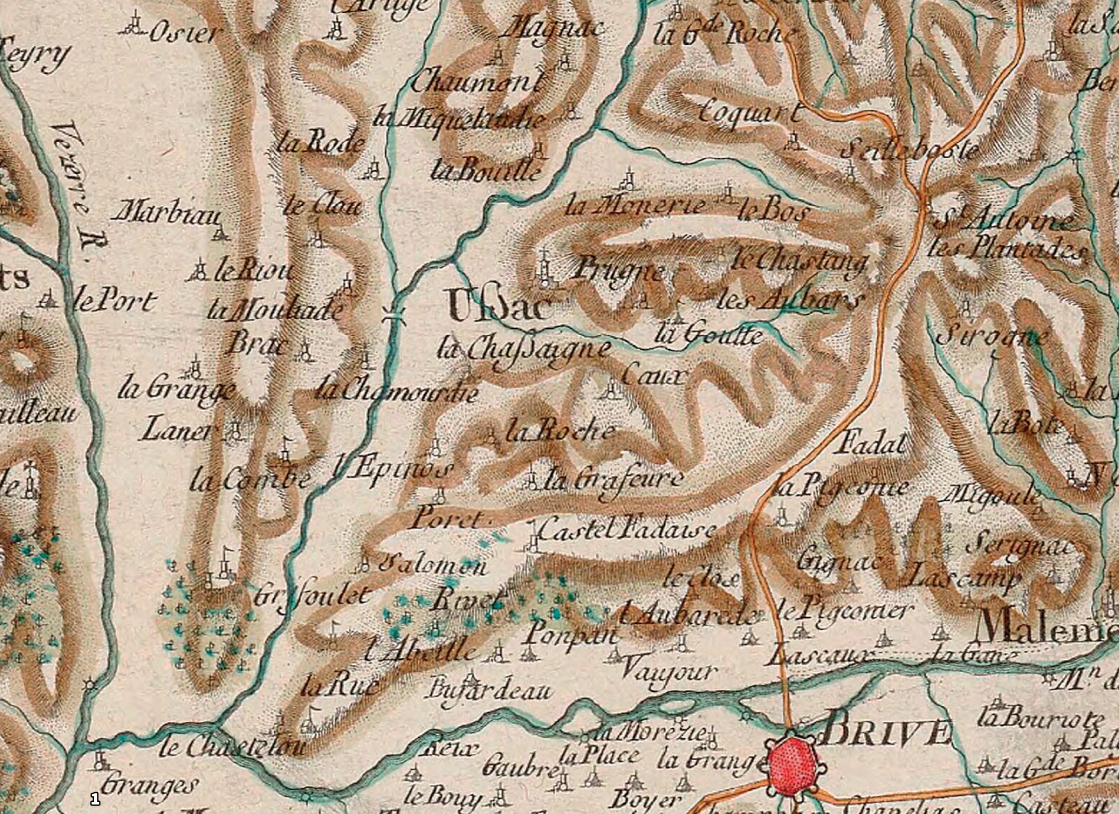
La richesse des terres et la proximité des axes antiques de Paris à Toulouse et d'Angoulême à Brive, attirent les abbayes : celle d'Uzerche se fait donner le prieuré de *Lentilhac*, celle de l'Artige en Haut-Limousin le prieuré de la Saulière et celle des Antonins le prieuré de Saint-Antoine-les-Plantades. Mais la mieux pourvue est celle de Tulle, qui se fait attribuer le prieuré d'Ussac et le baptise Saint-Julien.

DES MALEMORT AUX TURENNE ET AUX LASTEYRIE

Les Malemort gardent Ussac, Donzenac et Saint-Hilaire-Peyroux jusqu'au début de la guerre de Cent Ans. Leurs puissants voisins, les vicomtes de Turenne, de la famille des papes d'Avignon, les leur rachètent. Ussac est confié par eux à Renaud de Lasteyrie, leur fidèle lieutenant.

Les Lasteyrie resteront barons d'Ussac jusqu'en 1748. Les habitants profitent des privilèges de la vicomté : pas d'impôts à payer au roi, pas de logements pour ses soldats en quartier d'hiver, aide minime au vicomte.

Le gros bourg, peuplé de marchands, de voituriers et de vigneron, possède un château, celui du fief de La Porte, d'où se détachera celui de La Goutte, sur l'ancienne route menant à Brive. Au village de la Combe, le château des Raynald, devenu la Renaudie, passe aux Félines par mariage. Le château de Lagrafeuil (ou Castel Fadeze) domine la plaine de Brive. Il est aux Bar de Cornil. À Chaumont se trouve celui des Bergeron.



LA VENTE DE LA BARONNIE

En 1748, les descendants des Lasteyrie vendent la baronnie d'Ussac à l'abbé de Sahuguet d'Espagnac et aux Félines de la Renaudie.

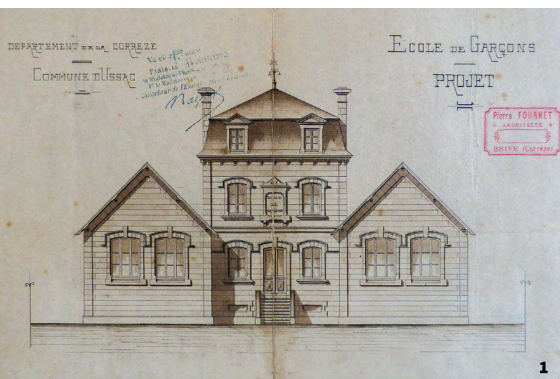
L'abbé fait rédiger un magnifique registre terrier des rentes et des devoirs seigneuriaux des habitants d'Ussac avec leur origine.

DE LA RÉVOLUTION À NOS JOURS

Ces devoirs, de plus en plus mal supportés, cessent à la Révolution. Les châteaux et les prieurés sont pillés et dévastés. Le château du Vergy n'était plus qu'une ruine. Du château des La Porte ne restent que les écuries.

Ussac devient le « jardin du Limousin » et fournit Brive en primeurs, surtout après la crise du phylloxéra, qui a ruiné le vignoble. Malgré l'arrivée du chemin de fer et l'essor commercial qu'il provoque, la population stagne autour de 1 800 à 2 000 habitants, tout au long du XIX^e siècle.

Après la saignée de la guerre de 1914-1918, elle diminue et ne compte plus que 1 200 habitants en 1954. Puis elle connaît un essor remarquable, jusqu'à atteindre 4 354 habitants en 2023.



1. Façade de l'école de garçons

Élévation dressée par l'architecte Fournet en 1900

Source : Archives municipales d'Ussac

2. Ancienne école de Lintillac

Source : Michel Escurat

LES ÉCOLES

Au XIX^e siècle, l'école de filles et l'école de garçons sont installées dans des maisons, louées par la mairie dans le centre-bourg, à proximité de l'église. Il existe également des écoles de hameau à Saint-Antoine-les-Plantades (construite en 1892) et à Lintillac.

À partir de 1881, suite à la proposition de création d'une école double par l'Inspecteur Primaire, débute une longue période de débats entre le conseil municipal et les autorités. En 1897, le conseil municipal qui refuse toujours le projet de maison d'école, envisage de réaliser des travaux de réparation et d'agrandissement dans les écoles existantes. À leur tour, le Préfet et l'Inspecteur d'Académie s'opposent à ces travaux. Il faut attendre 1899 pour qu'un accord soit trouvé pour la construction d'une nouvelle école de garçons dans un pré, situé en contrebas du bourg (actuelle mairie). Les travaux se déroulent de 1900 à 1906 et sont conduits par l'architecte Fournet. En 1906, l'école de filles est agrandie.

Le bâtiment de l'ancienne école de garçons se compose d'un pavillon couvert d'une toiture à la Mansart et de deux ailes couvertes d'une toiture à deux pans. Les matériaux utilisés sont le grès pour la maçonnerie et l'ardoise de pays pour la couverture. Du côté de la rue, un escalier évasé permet d'accéder à la porte d'entrée principale et confère à l'ensemble un caractère solennel. Cette façade composée de manière symétrique est à la fois sobre et soignée. À l'arrière, la façade présente moins d'ornements et donnait à l'origine sur la cour. L'ancien préau de l'école existe toujours.

Au cours du XX^e siècle, l'école devient mixte et les sites sont regroupés. L'école primaire actuelle est construite en 2002 - 2003. Implantée sur une pente, elle est constituée de bâtiments courbes qui épousent le relief.

L'école de Lintillac a fonctionné jusqu'en 1970, celle de Saint-Antoine-les-Plantades jusqu'en 2014.

3. Toitures de l'école

Source : William Sainte-Catherine

4. Préau

Source : Atelier d'architecture PANTHEONS

5. Une des cours intérieures, avec mur de soutènement habillé de gabions au fond

Source : Pah Vézère Ardoise

L'ÉCOLE MATERNELLE

Inaugurée en 2013, l'école maternelle, patrimoine contemporain d'Ussac, a été imaginée par l'Atelier d'Architecture Panthéons qui s'est emparé du programme, du lieu et de ses contraintes.

La parcelle du projet se situe à proximité du centre-bourg sur son versant sud. Les architectes ont tiré profit de cette situation, ils ont adossé la maternelle à la pente au nord et l'ont ouverte au sud sur le paysage avec l'aménagement des espaces extérieurs, parvis, cour de récréation... Le relief est ainsi retravaillé selon les courbes de niveaux et aménagé en terrasses successives délimitées par des murs de soutènement en gabions. Les toitures, cinquième façade, sont une succession alternée de toitures végétalisées, en zinc et en ardoise aux pentes douces qui participent entièrement à la création de ce nouveau paysage urbain visible depuis le haut du bourg. L'alternance de pleins et de vides permet d'organiser les différents espaces intérieurs de la maternelle : salles de classe, salle de motricité, salle de repos... et de leur apporter une bonne luminosité. Les préaux en peigne, soutenus par des poteaux arborescents en bois et habillés en sous-face également de bois offrent de belles surfaces de jeux extérieurs.

10 ans plus tard, la commune d'Ussac a confié à l'Atelier d'Architecture Panthéons la construction de l'ALSH en cours d'études imaginé dans la continuité et prolongeant ainsi le dialogue avec le paysage et l'école existante.

FL



1. Puits de la Croze, place de la République

2. Puits du Temple, rue du Temple

3. Puits du château, rue des remparts

4. Puits des écuries, rue principale

Source : Pah Vézère Ardoise, sauf la n°4 Michel Escurat

LES PUIITS

Le bourg d'Ussac est connu pour ses nombreux puits. Ils ont été creusés pour répondre aux besoins des habitants : consommation, hygiène, agriculture..., avant l'adduction d'eau potable du village, en 1969. Celle-ci intervient tardivement car la présence des puits la rend moins urgente que dans d'autres communes. La plupart sont profonds, afin de pouvoir traverser le sous-sol de grès et atteindre les nappes.

Entre 1997 et 1999, 16 puits de la commune ont fait l'objet d'une restauration, sur les indications du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Corrèze, prenant en compte leur préservation et leur sécurisation. Ces puits, remarquables par leur diversité architecturale, font l'objet d'un circuit spécifique.

Bâti en grès (localement appelé « brasier »), ils adoptent une grande variété de formes. On retrouve ainsi des puits de plan circulaire (puits du château) ou carré (puits de l'impasse Belle vue). Huit sont des puits ouverts (puits de la Rue basse, puits d'Ulcianum). Les autres sont des puits guérites, des cabanes de forme classique (puits de la Croze) ou plus inattendue (puits pain de sucre, puits du Temple), voire sont directement encastrés dans le mur d'un bâtiment (puits de la Grange). Cette diversité se retrouve également dans le système de remontée du seau : certains sont équipés d'une simple poulie, tandis que d'autres disposent d'un système à treuil chevillé, sur lequel la chaîne s'enroule.



5. L'église et son clocheton, avant 1902

Source : Famille Frain de Lagaulayrie - Recherches de Raymond et Jean-Louis Reytier

6. L'église Saint-Julien

Source : Philippe Graindorge



L'ÉGLISE SAINT-JULIEN

Une paroisse est mentionnée à Ussac pour la première fois au X^e siècle. Dans ses parties les plus anciennes, l'église Saint-Julien pourrait dater du XII^e siècle. Elle a été remaniée à plusieurs reprises. D'abord dédiée à saint Pardoux, un saint limousin, elle aurait ensuite été placée sous le patronage de l'auvergnat saint Julien-de-Brioude en passant aux mains de l'évêché de Tulle, qui avait déjà adopté saint Julien comme son protecteur.

Bâtie en grès, l'église est couverte en ardoise de Corrèze et dallée en pierre granitique. L'édifice est composé d'une nef unique qui débouche sur une abside polygonale. Quatre chapelles d'époques diverses s'ouvrent de part et d'autre. L'ensemble est couvert de voûtes d'ogives. La clé de voûte du chevet porte les armes de la famille de Lasteyrie.

Le portail d'entrée, datable du XVI^e siècle, se situe sur la face nord. La façade occidentale, fortement remaniée à la suite des guerres de Religion, est bâtie dans un grès différent du reste de l'édifice. Le clocher a été détruit en 1902 lors d'un orage : il a été reconstruit par la suite sans le clocheton d'origine.

L'église est inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1963 et abrite un important mobilier protégé également. Citons ainsi les bustes reliquaires de saint Jean-Baptiste et de saint Julien, les statues de saint Jean-Baptiste et de la Vierge à l'Enfant, ainsi qu'un aigle lutrin.

AC



L'ANCIEN PRESBYTÈRE

Bâtie à l'arrière de l'église, cette bâtisse à l'enduit récent, masquée par un mur en pierre, est datable de la fin du Moyen Âge. Côté jardin, plusieurs fenêtres portent une pointe d'accolade sur le linteau. À l'intérieur, on distingue à plusieurs niveaux les vestiges d'une ancienne tour circulaire.

Sous la demeure se trouve une cave voûtée, bâtie en pierre de taille. Destinée à la conservation du vin produit localement, elle rappelle l'importance de l'activité viticole à Ussac jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

La cuisine conserve une grande cheminée ou cantou ainsi qu'un potager de cuisine. Ce dispositif de cuisson maçonné, aménagé à proximité de la cheminée se présente sous la forme d'une grande dalle horizontale percée de quatre trous carrés. On disposait des braises dans les trous pour faire cuire potages et bouillons dans des marmites. Au-dessous se trouvait un cendrier.

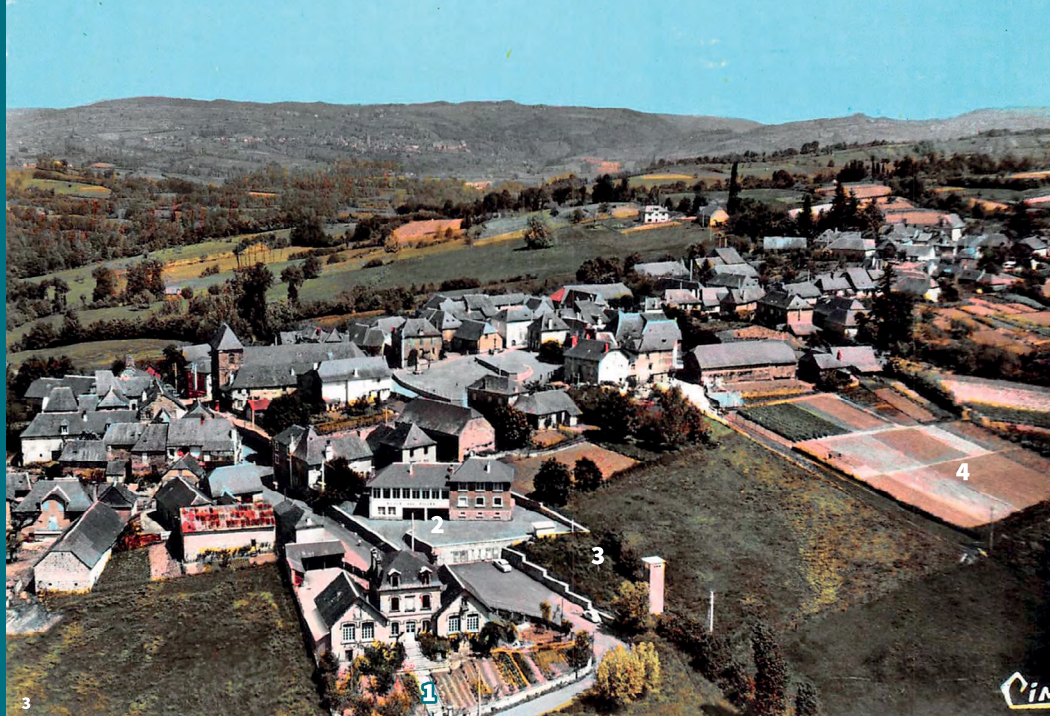


LE MONUMENT AUX MORTS

Construit en calcaire, en 1923, le monument aux morts reprend une forme assez classique de piédestal à quatre faces, surmonté d'une statue de poilu casqué, bras croisés et arme au repos. Le socle sur lequel elle prend place est orné aux angles de deux guirlandes végétales encastées. Sur la face principale, la commune rend hommage à « ses morts glorieux » et rappelle les dates de la Première Guerre mondiale. Les trois autres faces du socle sont marquées de noms de batailles : la Marne (1914), l'Yser (1914) et Verdun (1916).

Les noms de soixante-trois Ussacois morts entre 1914 et 1918 sont indiqués sur trois plaques, et complétés sur la face principale par ceux des morts de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre d'Algérie.

AC



1. Cadastre ancien, 1823

L'ancien presbytère (1) présente à cette époque un plan en U. Il est implanté au sud de l'église (2) et possède un grand jardin (3).

Source : Archives départementales de la Corrèze

2. Le monument aux morts d'Ussac

Source : Pah Vézère Ardoise

3. Vue du bourg, années 1960

Un jardin potager est aménagé devant l'école (1), à l'arrière le préau est plus important qu'aujourd'hui. L'ancienne école de filles (2), qui accueille aujourd'hui l'Accueil de Loisirs, possédait un préau au rez-de-chaussée. Les bâtiments de l'école et de la Poste n'existent pas encore (3 et 4).

Source : Collection privée

4. Détail du potager de cuisine de l'ancien presbytère

La dalle supérieure est percée de quatre trous pour les braises et recevoir les marmites.

Source : Pah Vézère Ardoise

5. La cuisine de l'ancien presbytère

À gauche se trouve le potager de cuisine et à droite le cantou. L'ensemble est bâti en grès ou « brasier ».

Source : Pah Vézère Ardoise





1. Espace conservatoire du patrimoine variétal de Migoule, commune d'Ussac

Source : Pah Vézère Ardoise

LE CHÂTAIGNIER

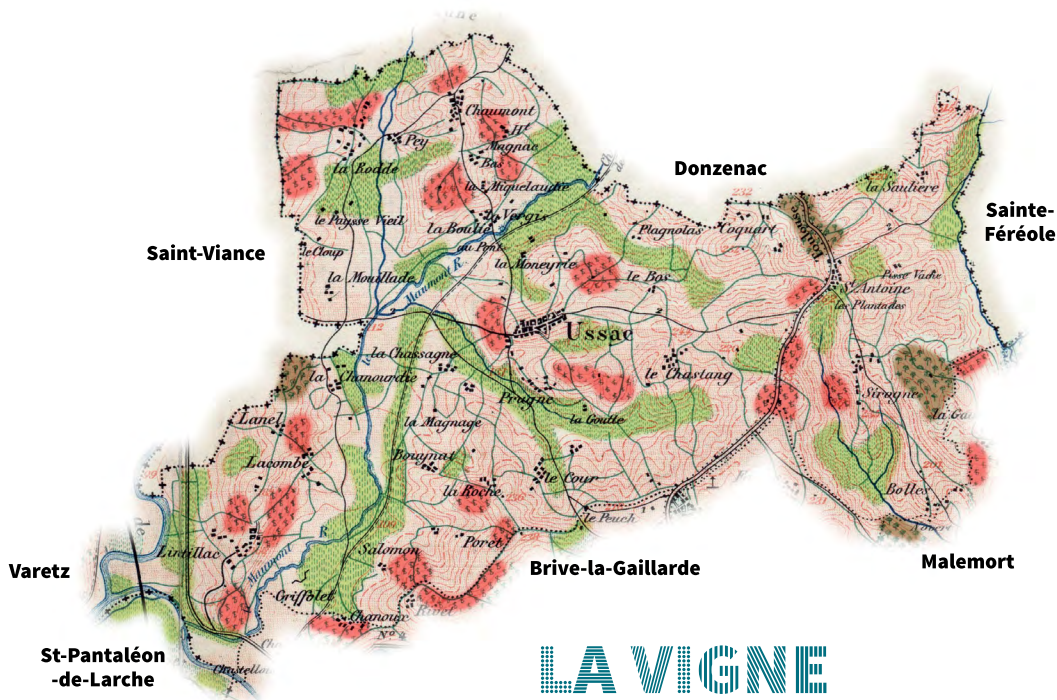
En 1851, on estime qu'en Corrèze 34 % de la superficie totale est occupée par le châtaignier. Malgré l'arrivée de la pomme de terre, qui est une nouvelle ressource, la châtaigne conserve un intérêt alimentaire vital jusqu'au début du XX^e siècle.

Le châtaignier était pour nos contrées l'arbre à pain. La châtaigne, fruit sec avec une très bonne aptitude à la conservation après séchage et enfumage, était alors la richesse alimentaire. Le châtaignier « arbre nourricier » était menacé par deux maladies qui mirent en péril sa production et entraînèrent son dépérissement (l'encre ou *phytophthora* et le chancre).

C'est à partir de plants issus d'hybridation naturelle que les recherches de plants résistants au *phytophthora* et au chancre ont été entreprises dans les années 1955-1960 par M. Jean Dufresnoy, agronome biologiste, sur sa propriété de Migoule. Il en a ensuite fait don au Ministère de l'Agriculture.

En 2008, ce site devient propriété de la commune d'Ussac qui le classe « Espace conservatoire du patrimoine variétal » en raison de la richesse des spécimens. Les arbres de cette parcelle représentent un patrimoine exceptionnel avec les premières variétés hybrides dont la variété Marigoule ou marron de Migoule. Son pied mère est sur le site, ainsi que des spécimens du Japon, de Chine, des États-Unis... De nombreuses hybridations ont conduit aux variétés suivantes : Marsol, Maraval, Bouche de Bétizac, Maridonne, Précoce de Migoule, Marigoule...

RP



0 2 km

Légende



Atlas topographique agricole et géologique du département de la Corrèze, cantons de Brive et de Larche, 1875 (extrait).

Les différentes surfaces sont surlignées pour être mises en évidence.

Cet atlas est établi à la veille de la crise du phylloxéra, qui débute en Corrèze en 1876.

Au XIX^e siècle, l'importante densité de population de la commune nécessite la mise en culture de toutes les terres disponibles. Il faut remarquer l'absence de « bois » sur la commune.

Depuis, l'évolution de l'agriculture et le recours aux engins mécaniques ont entraîné l'abandon des parcelles les plus pentues et la progression des espaces boisés.

Source : Médiathèque de Brive

LA VIGNE

Dans son *Dictionnaire historique et archéologique des paroisses du diocèse de Tulle*, paru en 1899, l'abbé J.-B. Poulbrière indique en introduction de son chapitre sur Ussac : « Le jardin du Bas-Limousin ! ». Il souligne la douceur du climat et la fertilité des terres.

Les pentes marquées et bien orientées ont favorisé le développement de la vigne dans le secteur. Cette culture est attestée dès le VI^e siècle dans le testament d'Aredius (saint Yrieix). La qualité du vignoble du Bas-Limousin attire la convoitise des seigneurs laïcs et ecclésiastiques durant le Moyen Âge.

Elle reste très importante jusqu'à la fin du XIX^e siècle et la crise du phylloxéra (puceron s'attaquant aux racines). Par la suite, comme dans le reste de la région, ce sont les fruits et légumes primeurs qui sont produits en grandes quantités. La culture du tabac est également importante sur la commune durant le XX^e siècle. L'arrivée du train, en 1893 à Ussac, favorise le déplacement des personnes et l'exportation des productions locales.



LE PAYSAGE

À partir du milieu du XX^e siècle, Ussac se métamorphose. Cette commune rurale, organisée autour d'un centre-bourg et de nombreux villages, se transforme en commune péri-urbaine à l'habitat dense. L'étude du cadastre ancien, dressé en 1824, et de photographies aériennes des années 1950 et 2010 permettent de comprendre ces évolutions.

Dans les années 1950, le bourg (1), qui a peu évolué depuis le début du XIX^e siècle, est regroupé autour de l'église. Les parcelles cultivées sont de petite taille (2). La voie ferrée (3), implantée à l'ouest du bourg, semble ne pas avoir eu d'impact sur le paysage.

À partir des années 1960, la forte augmentation de la population, liée à la proximité de

la ville de Brive, entraîne la multiplication des maisons individuelles, d'abord le long des routes qui relient Ussac et Brive puis sous forme de lotissements. Dans le même temps, la surface agricole de la commune se réduit et, du fait de la mécanisation, les parcelles sont regroupées pour former de plus vastes ensembles. Le boisement progresse dans les zones les plus difficiles à cultiver comme les pentes. Cette évolution est relativement semblable à celle d'autres communes du secteur.

À partir de 1976, afin d'améliorer la circulation sur la RN 20, une portion en 2x2 voies est aménagée entre Donzenac et Brive - future autoroute A20 (4). Elle traverse l'Ouest de la commune. Son tracé, qui suit la vallée du Maumont, est parallèle à la voie ferrée sur environ 3 km. La bande de terrain délimitée par ces deux axes de communication est aménagée en zone d'activité par la suite (5).

AC & WL

1 et 2. Photographies aériennes

Campagnes de 1959 (n°1) et 2010 (n°2)

Source : IGN Remonter le temps

3. Carte géologique

Échelle 1/50 000° / Brive-la-Gaillarde, édition BRGM

Source : Géoportail

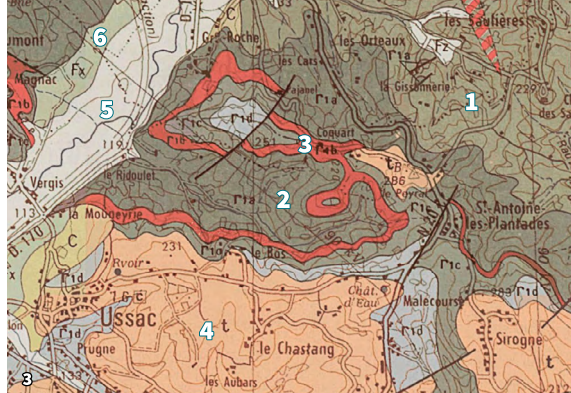
LA GÉOLOGIE

Ussac se situe dans la partie sud-est du « bassin de Brive », essentiellement constituée de roches sédimentaires anciennes. Il y a environ 300 millions d'années une importante chaîne montagneuse occupait notre région, puis durant les 100 millions d'années suivantes, l'érosion l'a démantelée en apportant galets, sables et argiles vers une plaine d'épandage de piémont. On les retrouve aujourd'hui sous forme de conglomérats, grès rouges, argilites et calcaires au Nord-Est de la commune (1, 2 et 3 sur la carte, âge Carbonifère et Permien*) et grès clairs vers l'Est du bourg (4, d'âge triasique*).

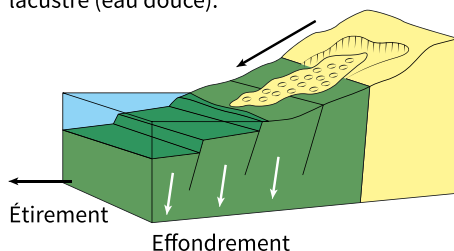
Dans les fonds de vallées, on trouve des alluvions et colluvions récentes (5, 6).

Dans le Permien, on remarque (en rouge, 3) le « calcaire de Saint-Antoine » : le nom de cette formation a été retenu dès 1879 par le géologue Mouret qui l'a caractérisée à Saint-Antoine-les-Plantades. C'est dans ces niveaux de sédiments lacustres datés d'environ 295 millions d'années qu'ont été retrouvés des restes de divers poissons et de plantes, notamment lors du chantier de contournement Nord de Brive, il y a une quinzaine d'années. Une espèce nouvelle de poisson fossile y a même été découverte puis décrite en 2021, le « poisson de Brive » (*Briveichtys chantepieorum*).

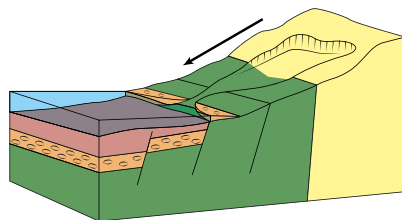
* fin du Carbonifère et Permien, de -300 à -250 millions d'années, Trias de -250 à -200 millions d'années.



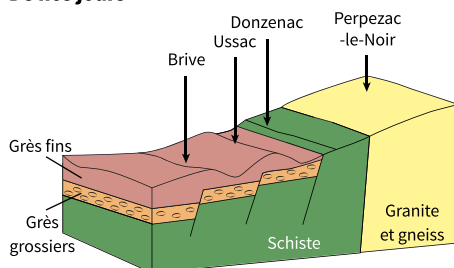
Au Carbonifère (-325 millions d'années) : transport de débris grossiers vers un bassin lacustre (eau douce).



Au Permien (-250 millions d'années) : transport de débris fins vers ce même bassin.



De nos jours



GC

ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE

En plus des puits, le bourg conserve un grand nombre d'anciennes fermes et d'éléments caractéristiques de l'architecture traditionnelle locale :

- Four à pain adossé à une petite grange-étable. De plan rectangulaire, il est couvert d'un toit à une pente d'où émerge la souche de cheminée.
- Séchoir à châtaignes. Ce modeste bâtiment rectangulaire est dépourvu de cheminée et comprend deux portes superposées. La porte inférieure donne sur l'espace où l'on faisait se consumer de grosses souches. La chaleur et la fumée obtenues permettaient de sécher les châtaignes entassées au-dessus du plancher ajouré accessible par la porte supérieure.
- Pierre d'évier. Il s'agit du prolongement de l'évier situé à l'intérieur de la maison. Autrefois l'eau s'écoulait directement à l'extérieur.
- Affleurements rocheux. En plusieurs endroits du bourg on voit nettement le rocher constituant le sous-sol.
- Entrée de cave. Beaucoup de maisons du centre-bourg sont construites sur une cave semi-enterrée. Ceci rappelle l'importance de la culture de la vigne jusqu'à la fin du XIX^e siècle.
- Pigeonnier aménagé dans les combles. Il faut remarquer ici la composition symétrique des ouvertures de la façade.
- Grange-étable de type limousin. Les ouvertures sont situées sur le même mur. La grande porte permettait l'accès et le déchargement des charrettes sur les « *barges* ». La petite porte ouvrait sur l'étable.
- Porcherie à comble ouvert, type très courant dans le secteur, la partie supérieure était souvent aménagée en poulailler.
- Latrines. Cette construction en encorbellement correspond aux anciennes toilettes de la demeure. L'évacuation se faisait dans l'espace situé entre les deux maisons.
- Épis de faitage en céramique émaillée. Cet élément décoratif permet d'affirmer la position sociale du propriétaire.

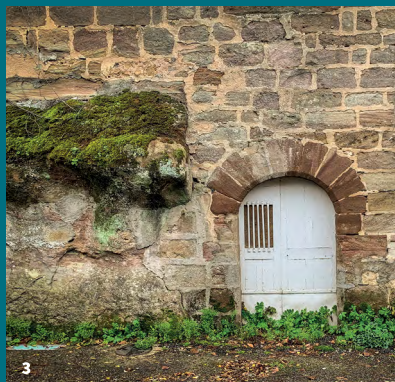
WL



1



2



3



4



5



6



7

1. Four à pain et puits

Rue des près du château

Source : Philippe Graille

2. Séchoir à châtaignes

Rue des près du château

Source : Philippe Graille

3. Entrée d'une cave creusée dans la roche

Rue principale

Source : Pah Vézère Ardoise

4. Pigeonnier

Rue principale

Source : Philippe Graille

5. Grange étable (1) et porcherie (2)

Rue principale

Source : Pah Vézère Ardoise

6. Latrines

Rue principale

Source : Pah Vézère Ardoise

7. Épis de faitage

Rue des escargots

Source : Michel Escurat



1. Gare d'Ussac

Source : Collection Toulzat

2. Château du Griffolet

Source : Collection privée

3. Chapelle Sainte-Madeleine de Lintillac et son cimetière

Source : Michel Escurat

LA GARE

Elle est située sur la ligne Limoges-Brive par Uzerche. Inaugurée en 1893 et exploitée par la Compagnie de chemin de fer de Paris à Orléans, elle est à deux voies et longue de 97 kilomètres. Elle présente des déclivités maximum de 10 ‰ (soit 10 mm/m ou 1 %) et un rayon minimum des courbes de 500 m. Elle est électrifiée en 1935.

Un première ligne Limoges-Brive passant par Saint-Yrieix est ouverte dès 1875. Elle présente l'inconvénient d'être dotée d'une seule voie et de fortes rampes, limitant la vitesse des trains. Le Conseil général souhaite qu'un autre tracé soit trouvé pour raccourcir la distance entre Paris et Toulouse.

La gare d'Ussac fonctionne jusqu'au début des années 1990. La faiblesse de son activité, liée en grande partie à la proximité de la gare de Brive est l'une des raisons principales de sa fermeture.

L'ENLÈVEMENT D'UN TRAIN EN GARE DE BRIVE DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Le 8 août 1944, un train transportant 16 canons, une centaine de tonnes de

ravitaillement et de nombreux ouvriers de la Manufacture de Tulle se trouve sur le secteur de Brive. Informé par des cheminots, René Ladrière, cheminot aux commandes du 15^e bataillon FTPF (Francs-tireurs et partisans français), organise avec ses hommes le déplacement de ce train dans un lieu plus tranquille : la gare d'Ussac.

Vue l'ampleur du projet, un renfort en hommes et en camions est demandé aux maquisards de Dordogne. L'opération se déroule à cinq heures du matin. Elle est conduite par René Ladrière, accompagné de quatre hommes de la 23/19^e Compagnie, tous cheminots et tous mécaniciens. Après le départ du train, afin de le protéger, des maquisards font sauter les voies. Des barrages sont installés sur les routes qui croisent la ligne. À Ussac, 20 camions et 500 à 600 hommes attendent le convoi pour le déchargement. En trois heures, l'ensemble du chargement est évacué vers la Dordogne. L'action se déroule sans coup de feu et sans victime.

Devant la gare d'Ussac, une stèle rappelle ces événements.



LES VILLAGES D'USSAC

La commune compte un nombre important de villages qui occupent souvent une position dominante.

À l'ouest, celui de Lintillac fait partie des plus importants. Il domine les vallées de la Vézère, de la Corrèze et du Maumont. Au XII^e siècle ce village est une prévôté appartenant à l'abbaye d'Uzerche. Le prévôt, chargé de la justice et de la gestion du domaine, y fait bâtir une chapelle en 1158. À l'intérieur, deux colonnes surmontées de chapiteaux lisses sont les témoins de l'époque romane. Le portail fait partie d'un réaménagement du XVIII^e siècle. Un cimetière jouxte l'édifice au Nord. Le village possédait une école.

À l'opposé se trouve Saint-Antoine-les-Plantades qui domine le ruisseau des Saulières. Implanté sur un axe de communication ancien, le village comptait lui aussi une école.

D'autres villages présentent également un intéressant patrimoine bâti : Bouynat, Chaumont, Sirogne... De même, plusieurs demeures nobles existent sur la commune comme la Goutte et le Griffolet.

LES VOIES DE COMMUNICATION

Du fait de son emplacement, la commune a été traversée par d'importantes routes depuis plusieurs siècles. La « route royale » reliant Paris à Toulouse, aménagée au XVIII^e siècle, passe par Donzenac puis par Saint-Antoine-les-Plantades.

Aujourd'hui, la commune est traversée par l'autoroute A20, dite « l'Occitane ». Deux sorties sont ainsi situées sur Ussac, ainsi qu'un échangeur avec la partie sud de l'A89, ce qui fait d'Ussac un des principaux carrefours de l'Ouest corrézien.

AC & WL

« POURQUOI DANS LE LANGAGE DU MALHEUR C'EST TOUJOURS LA TUILE QUI TOMBE JAMAIS L'ARDOISE ? PARCE QUE JE PORTE BONHEUR RÉPOND L'ARDOISE »

Jacques Prévert, Extrait du poème **Ardoises**, vers 1950

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Remerciements

Marie-Hélène et Jean Chastre, Thomas Jacquement pour leur relecture attentive.
Jacques Blancher, Michel Escurat, Éliane Lachambre, Louis Planche (†), Jean-Louis Reytier, Sandrine Sausse, l'ensemble du conseil municipal et du personnel de la mairie d'Ussac pour leur aide précieuse.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par le chef de projet, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels.

Textes

Guy Chantepie, professeur retraité de biologie
Marguerite Guély, historienne, Présidente de la société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze
Fannie Loget, Maison de l'Architecture du Limousin
René Planade, ancien élu et personne ressource sur le châtaignier

Agathe Châtellier, Agent de valorisation du patrimoine et d'administration générale
Wilfried Leymarie, Chef de projet

Coordination

Wilfried Leymarie, Chef de projet

À proximité

Hautes terres corréziennes et Ventadour, Monts et Barrages, Limoges et Causses et Vallée de la Dordogne bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise

Manoir des Tours
24, rue de la Grande Fontaine
19240 Allasac
05 55 84 95 66
pah@vezereardoise.fr
vezereardoise.fr

Maison de l'Architecture du Limousin

75 boulevard Gambetta
87000 Limoges
05 55 33 22 56
ma-limousin.fr

Janvier 2023



Commune d'Ussac